

M. JONNART, HAUT COMMISSAIRE DES PUISSANCES, EST ARRIVÉ EN GRÈCE

# EXCELSIOR

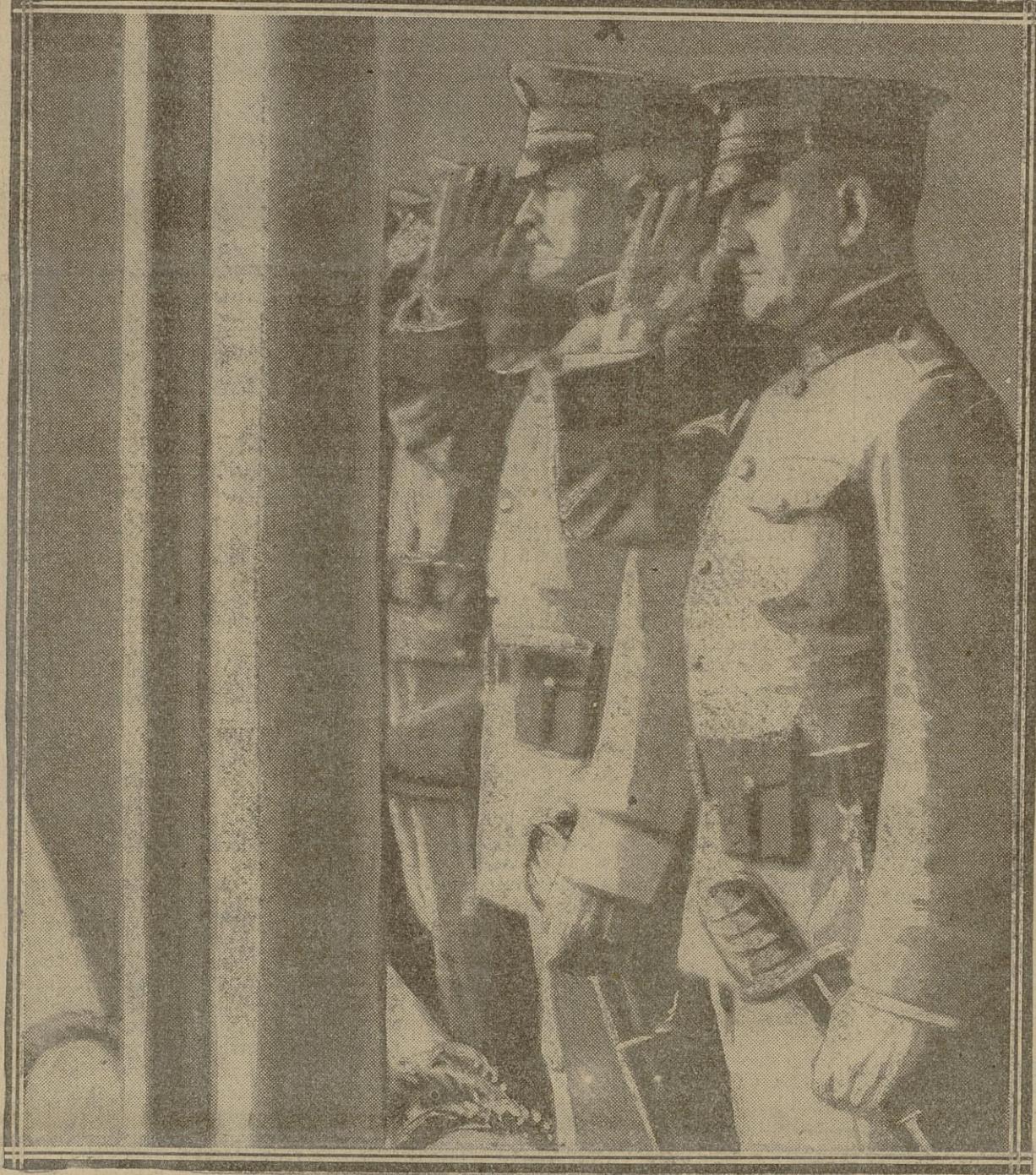
Huitième année. — N° 2.400. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi  
11  
JUIN  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## L'ARRIVÉE A LIVERPOOL DU GÉNÉRAL AMÉRICAIN PERSHING



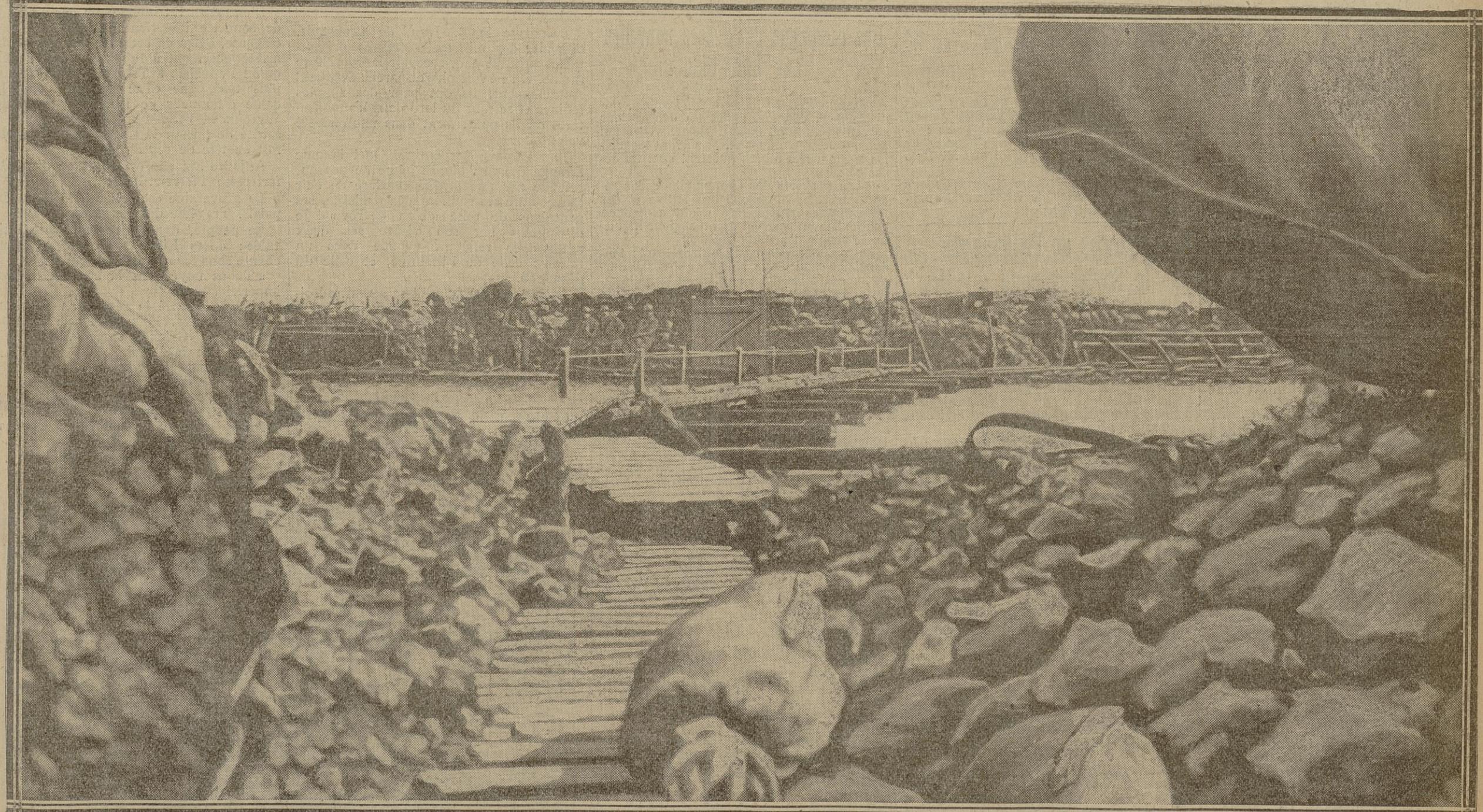
LE GÉNÉRAL (X) RENDANT LEUR SALUT AUX AUTORITÉS BRITANNIQUES

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, a débarqué à Liverpool le 8 juin avec son état-major. Il a été escorté en route par des destroyers américains. On le voit ici avant le débarquement, à bord du « Baltic », saluant les autorités



LE GÉNÉRAL PERSHING (X) PASSANT LA GARDE D'HONNEUR EN REVUE  
britanniques pendant l'exécution du « God save the king ». Près de lui se tient le lieutenant-colonel Harbord. Le général est représenté sur la seconde photographie avec le général anglais sir Pitcairn Campbell, passant en revue la garde d'honneur de fusiliers gallois.

## LA MAISON DU PASSEUR A REPARU DANS LE COMMUNIQUÉ BELGE



LA TÊTE DE SAPE DE LA MAISON-DU-PASSEUR EN PREMIÈRE LIGNE SUR L'YSER. LES RUINES DE LA MAISON SONT A GAUCHE DE LA PASSERELLE

Le communiqué belge du 8 juin mentionnait que les abords de la Maison-du-Passeur ont été le théâtre d'une lutte de bombes et de grenades qui s'est prolongée pendant plusieurs heures. Cette position célèbre, où se déroulèrent des combats furieux, fut enlevée par nos

zouaves et nos chasseurs le 5 décembre 1914, et cette victoire restera l'une des plus belles pages dans l'histoire de la guerre. Voici l'Yser devant les ruines de la maison, sur la rive droite, en première ligne du front belge. Les deux rives sont tenues par nos alliés.

## LES PUISSANCES PROTECTRICES ENVOIENT EN GRÈCE UN HAUT COMMISSAIRE

C'est M. Jonnart, ancien ministre

ATHÈNES, 9 juin. — M. Jonnart, haut commissaire des puissances protectrices, est arrivé en Grèce.

Nous ne sommes pas autorisés, jusqu'à présent, à dire en quoi consiste la mission dont M. Jonnart est investi. Ancien gouverneur de l'Algérie, ancien ministre des Affaires étrangères, M. Jonnart possède une autorité personnelle qui confère à son voyage en Grèce une



M. JONNART

haut commissaire des puissances protectrices en Grèce

importance qui n'échappera à personne. On remarquera en outre que le titre de « haut commissaire des puissances protectrices en Grèce » est tout à fait nouveau. La situation de la Grèce, qui n'est pas un pays allié, fait que les fonctions dont M. Jonnart est chargé n'ont rien de commun avec celles que M. André Tardieu remplit comme haut commissaire aux Etats-Unis.

SS

Publiciste, administrateur, M. Charles Jonnart, né en 1857, à Fléchin, dans le Pas-de-Calais, fut successivement élu conseiller général, puis secrétaire du conseil général de ce département, et député de Saint-Omer, deuxième circonscription du Pas-de-Calais, pendant quatre législatures.

Il siégea à la Chambre, au groupe de la gauche démocratique.

Depuis les élections de 1914, il est sénateur du Pas-de-Calais.

Il prit deux fois part aux conseils de gouvernement : dans le cabinet Casimir-Perier (1893-1894), où il détenait le portefeuille des Travaux publics, et dans le cabinet Briand, en 1913, où il était ministre des Affaires étrangères.

Ses études antérieures sur les questions algériennes, comme chef de cabinet de M. Tirman, gouverneur de l'Algérie, puis comme directeur des Affaires algériennes au ministère de l'Intérieur, de 1884 à 1888, l'avaient préparé au poste de gouverneur général de l'Algérie qu'il occupa d'octobre 1900 à mars 1911.

M. Jonnart est le gendre de feu M. Edouard Aynard, député du Rhône.

Il s'est également occupé des diverses questions intéressant la protection de l'industrie nationale.

### Une réunion des deux Chambres à Versailles ?

On songeait depuis quelques jours, dans les milieux parlementaires, à fournir à M. René Viviani, garde des Sceaux, l'occasion de rendre compte du voyage de la mission française aux Etats-Unis et d'indiquer au Parlement le concours que nous pouvons attendre de la grande République américaine. Certains proposaient soit un comité secret, soit une réunion de la Chambre hors séance.

Une nouvelle solution est envisagée : la réunion exceptionnelle des deux Chambres à Versailles, dans la salle de l'Assemblée nationale, pour entendre une communication du garde des Sceaux.

Cette séance, qui prendrait ainsi le caractère d'une manifestation grandiose en l'honneur de nos nouveaux alliés, aurait lieu le 4 juillet prochain, jour anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

### LE VAINCU DES FLANDRES



Le GÉNÉRAL SIXT VON ARNIM qui commande la quatrième armée allemande, battue d'une façon écrasante par les troupes britanniques au sud d'Ypres

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

## LA CRISE ESPAGNOLE

### UNE JOURNÉE DE POURPARLERS

Après un refus définitif de M. Garcia Prieto, on croit que le roi fera appel à M. Dato

La crise espagnole, que l'on voyait monter à l'horizon, et dont nous avions averti nos lecteurs, pourra-t-elle être conjurée par M. Dato, à qui le roi Alphonse XIII semble songer, si un remaniement du cabinet Garcia Prieto n'est décidément pas possible ? Ce dont nous sommes sûrs, c'est que M. Dato est, dans toute la force du terme, un honnête homme. La politique qu'il ferait serait une politique de loyauté. Il a déjà été au pouvoir depuis le commencement de la guerre, et il a donné des preuves de la largeur de vues avec laquelle il conçoit le rôle de son pays dans le conflit européen.

Cependant, bien des choses ont changé en Espagne depuis le mois de décembre 1915, date à laquelle M. Dato s'était retiré. La politique espagnole s'est singulièrement compliquée et il faut retenir, comme une indication, le mot que le nouveau président du Sénat, M. Grizard, vient de prononcer : « Jamais je n'ai vu encore une situation aussi grave depuis quarante-six ans que je suis dans la vie publique. » Il suffit de se rappeler l'état de trouble où se trouvait l'Espagne aux environs de l'année 1871 pour comprendre la portée de cet avertissement.

La grande question, c'est la question militaire. Il serait puéril aujourd'hui d'admettre que la « Junta de défense de l'armée d'infanterie » se fut formée uniquement pour défendre des revendications d'ordre professionnel. Selon le mot de l'*Imparcial*, il y a là une organisation qui répond à des fins bien différentes. Certaines traditions de l'armée espagnole ne donnent que trop lieu de penser qu'il s'agit d'autre chose en effet.

Dans ces derniers temps, la propagande des partis extrêmes a été très active dans une armée qui a toujours été complaisante aux passions politiques, et, comme nous l'avons dit, les partis extrêmes ont, en ce moment, en Espagne, une importance qu'ils n'avaient pas précédemment. De cet état de choses, les responsables sont les agents allemands qui n'ont pas hésité à diviser et à troubler l'Espagne par leur propagande. C'est un élément dont il faudra tenir compte pour apprécier les événements qui, peut-être, se préparent chez nos voisins.

J. B.

MADRID, 10 juin. — Le roi a consulté successivement MM. Dato, Besada, Sanchez Toca et Maura sur la situation créée par la démission du cabinet.

L'opinion générale, ce matin, inclinait à croire que M. Garcia Prieto, qui devait être reçu par le roi cet après-midi, à 3 heures, recevrait la mission de constituer un nouveau ministère.

On estime cependant dans certains milieux que M. Dato a les plus grandes chances de former le nouveau ministère. On va même jusqu'à faire circuler la liste du cabinet qui serait composé par le chef du parti conservateur et qui aurait l'appui — dit-on — du comte Romanones.

MADRID, 10 juin. — Le roi a renouvelé sa confiance à M. Garcia Prieto.

Celui-ci a demandé un délai afin de réunir les ministres pour délibérer. Il retournera au palais, à 20 heures, pour donner une réponse définitive. (Havas.)

### Minuit et demi.

MADRID, 10 juin. — A sa sortie du palais royal, M. Garcia Prieto a déclaré qu'il avait remercié le souverain de sa preuve de confiance, mais qu'il avait décliné l'honneur de former le cabinet. Il a ajouté que M. Dato avait été appelé au palais royal.

Dans les cercles poitiques, on croit que M. Dato sera chargé de constituer le nouveau cabinet. (Havas.)

### Aux avances de l'Allemagne le Soviet répond : " Non "

PETROGRAD, 10 juin. — Le Soviet de Petrograd adresse l'appel suivant à l'armée russe :

Le commandant en chef des armées allemandes sur le front a lancé à nos troupes un radiotélégramme provocateur qui propose de leur indiquer la voie vers une paix honnête et le moyen de cesser la guerre sans rompre avec les Alliés.

Le général allemand parle ainsi parce qu'il a su que les troupes révolutionnaires russes repousseraient avec indignation toute proposition ouverte de paix séparée ; c'est pourquoi le commandant en chef ennemi invite nos armées à concourir un armistice séparé et propose des pourparlers secrets avec les chefs militaires allemands sur le front est.

Dans son radiotélégramme, le général allemand déclare qu'un armistice séparé ne présente pour l'Allemagne aucun avantage.

Mais cela est faux, car parmi de l'inactivité de l'armée allemande sur le front russe, le général allemand oublie que les troupes russes savent où ont été emmenées loin de notre front les divisions et les batteries allemandes ; il oublie qu'en Russie le bruit des combats sanglants qui se livrent sur le front anglo-français.

Des élections municipales ont lieu à Petrograd

PETROGRAD, 10 juin. — Les élections municipales à Petrograd ont commencé avant-hier et seront terminées demain.

Ce sont les premières élections au suffrage universel depuis la révolution.

En raison des circonstances actuelles, ces élections, qui sont de l'ordre administratif, prennent un caractère nettement politique.

Les femmes et les soldats vont au scrutin. Le vote des populations ouvrières renseignera sur la force exacte du parti léniniste, qui se dépense en une propagande effrénée dans Petrograd.

## EXCELSIOR

### LES ANGLAIS ONT REMPORTÉ AU SUD D'YPRÉS DE NOUVEAUX AVANTAGES

#### RECONNAISSANCES SUR TOUT LE FRONT

Après l'échec de leur puissante contre-attaque au sud d'Ypres, les Allemands ne se sont pas trouvés en état de continuer la lutte. Ce sont nos alliés qui ont repris l'offensive et progressé sur plusieurs points de ce front d'une quinzaine de kilomètres, compris entre Zwarteleen, au nord du canal d'Ypres, et la lisière du bois de Plegsteert. Sans doute, il ne s'agit pas, cette fois, d'une nouvelle attaque d'ensemble, mais d'actions locales destinées à réduire des centres de résistance où l'ennemi se maintenait encore et à améliorer la ligne en lui donnant les points d'appui nécessaires. Elles n'en témoignent pas moins d'une vigueur remarquable, étant donné qu'elles ont été engagées deux jours seulement après une grande bataille, et que ces deux jours n'ont certes pas été des jours de repos, puisqu'il a fallu réorganiser en toute hâte un terrain complètement bouleversé et, dans les retranchements improvisés, tenir tête à un formidable assaut.

Il convient de signaler aussi des reconnaissances exécutées avec succès par les troupes britanniques, de part et d'autre de leur front d'attaque, au sud d'Armenières et au nord-est d'Ypres.

Sur notre front, l'ennemi montre toujours une grande inquiétude au nord de l'Aisne, où il a multiplié les reconnaissances sans parvenir à aborder nos lignes. D'autres tentatives, également infructueuses, ont eu lieu dans la région de Verdun. Par contre, nous avons exécuté un coup de main dans un secteur qui, depuis les premiers mois de la guerre, était demeuré presque constamment calme : entre Pont-à-Mousson et Thiaucourt.

Ce sont là des symptômes auxquels il ne faut pas attacher une signification trop littérale. Ils prouvent, toutefois, que l'activité de combat, loin de diminuer sur notre front, tendrait plutôt à s'y propager de plus en plus.

Jean VILLARS.

### LE « SAINT-Louis » ÉPERONNE UN SOUS-MARIN

On croit que celui-ci a été coulé

NEW-YORK, 10 juin. — On se souvient que le *Saint-Louis* fut le premier paquebot américain armé qui fit la traversée de l'Atlantique.

Le 30 mai dernier, alors qu'il naviguait à toute vapeur par un temps calme, le périscope d'un sous-marin ennemi émergea, soudain, à cinquante mètres environ de lui.

Immédiatement, sur l'ordre du capitaine, le transatlantique modifia sa course et, résolument, se dirigea de toute la puissance de ses machines directement sur le pirate, qui aussi plongea.

Le périscope avait à peine disparu que le *Saint-Louis* passait à l'endroit même où le sous-marin venait de plonger. Un remous finallement se produisit.

« La mer est vaste, mais l'esprit est encore plus vaste : l'esprit humain n'a pas de fin. »

« Dieu donne à l'âme la quiétude. La conscience, c'est la vague. Quelles que soient les vagues sur la mer, elles finissent par se faire, mais la conscience ne se fait que lorsqu'elle a fait une bonne action. »

« Lorsque le P. Jean, de Cronstadt, officiait, des milliers d'êtres se précipitaient vers lui pour recevoir la nourriture divine. On ne voit plus de pareils évêques ! Actuellement, ils ont peur des simples moines et se font du lard dans les monastères où ils pourrissent dans une oisiveté volontaire. »

Je regardais Raspoutine. Quel homme étrange dans sa blouse jaune de paysan, retenue par une étroite ceinture de cuir fauve, avec ses souliers à la poulaine, ses pantalons de toile « bleu de royaume ! Je me suis laissé dire que, dans ces cérémonies cultuelles, le mouvement oscillatoire devenait de plus en plus rapide jusqu'à ce que l'officier et ses disciples tombassent à terre épousés.

Il faut pecher pour être sauvé ! »

En parlant, ses yeux semblaient flamboyer. Il oscillait comme un derviche. Je me suis laissé dire que, dans ces cérémonies cultuelles, le mouvement oscillatoire devenait de plus en plus rapide jusqu'à ce que l'officier et ses disciples tombassent à terre épousés.

Une de ses « pénitentes », prise de remords, et troublée par cette étrange pratique, lui demanda :

— Peut-être que c'est mal ce que nous faisons, Grégoire Effemovitch ? C'est peut-être un péché ?

— Non, ma fille, répondit-il avec onction, ce n'est pas un péché : notre être nous vient de Dieu, et ce n'est pas l'offenser que d'en disposer librement.

J'avais hâte de sortir, j'étais oppressé. J'étais trop saine pour admettre cette mentalité perverse, qui se servait de la religion et l'abaissait jusqu'à soi, dans un compromis singulier. Cet ensemble de pratiques slaves, et plus que douteuses, répugnait à mon âme claire de Française.

L'entretien fut interrompu par un coup de sonnette impériale. Une dame, fort élégante, entra en coup de vent, lui parla mystérieusement à l'oreille. Il me confia qu'on l'appelait à Tsarkoï-Selo. J'ai su, plus tard, que cette personne était la dame d'honneur de l'Impératrice, Mme Wyroubow, celle-là même que l'on voit à côté de lui sur la photographie qui paraît à tête de ces lignes.

Aujourd'hui elle est, m'a-t-on dit, à la forteresse Pierre-et-Paul.

La souveraine est prisonnière dans son palais. Tragédie des coeurs dispersés !

Le peuple, dans une complainte intitulée : « Les Litanies de Raspoutine », chante sous les murs de la prison :

« Tu as noyé dans la boue la maison impériale.

« Tu as avancé la révolution de nombreuses années. Pour tout cela nous te remercions, Gricha, singe voluptueux, mercant de la Russie.

« On a brûlé tes restes puants.

« On les a disséminés aux vents.

« Mais nous nous souviendrons longtemps de toi, Gricha ! »

Ainsi, en Russie, comme en France tout finit par des chansons.

Princesse LUCIEN MURAT.

Voir *Excelsior* du 10 juin.

Lundi 11 juin 1917

## Comment j'ai vu Raspoutine

par la Princesse Lucien MURAT

Un rebouteux qui devient apôtre. — Quelques « pensées » de Raspoutine. — Inquiétantes soirées mystiques. — Une visite de la dame d'honneur de l'Impératrice.



RASPOUTINE ENTOURÉ DE SES PLUS FERVENTES « PENITENTES »

A la gauche de Raspoutine, et penchée vers lui, se trouve Mme Wyroubow, dame d'honneur de l'Impératrice, celle-là même qui présente l'étrange apôtre à la souveraine.

Le faux moine reprit son récit :

— On me recommanda à l'évêque Théophane et au P. Jean, de Cronstadt. Je quittai alors la Sibérie pour les villes où j'ai trouvé un autre amour.

A ces mots, il me tendit un manuscrit. J'y ai découvert quelques belles pensées, confuses peut-être, mais qui expliquent quel ascendant inouï le faux prophète avait réussi à exercer sur les souverains. Je crus, tout de même, à la sincérité de ce curieux pêcheur ; il se servait alors d'une force magnétique dont il éprouvait vaguement la puissance. Dans son village, il avait

**Journal d'un neutre**  
PAR  
ABEL HERMANT

Le sentiment que j'ai de ma valeur propre demeure un secret entre ma conscience et moi. Extérieurement, sans manquer à la dignité du maintien, je suis ce que le peuple appelle « pas fier ». Entendons-nous ! Mon quant-à-soi m'est cher, et je n'imiterais pas le procédé ultra-familier d'un de mes collègues de l'Amicale, qui, l'autre soir, à notre siège, offrit un porto blanc au pédicure après l'opération. Histoire de ne pas faire Suisse, me dira quelqu'un mauvais plaisir. Ailleurs ai-je écrit ce que je pense de cette injurieuse location.

Je ne trinque pas avec le pédicure. Toute fois, lorsque je rencontre un de mes anciens condisciples dont la profession est moins libérale que la mienne, j'évite de le lui faire sentir. Je sais les caprices de la fortune. Qui donc est maître de son sort ?

J'avais, en mon printemps, un réel plaisir de comédien, que j'ai perdu avec l'âge, comme certains, enfants de chœur perdent leur voix. Ce talent, si je puis dire, a mû. A la pension, j'ai joué maintes saynètes, une notamment où un homme arrivé, retrouvant un ancien ami de collège, lui disait :

— Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

La réponse était :

— Je suis chef.

— De bureau ? interrogait l'autre, non sans une vague anxiété.

— De cuisine !

(Qu'on m'excuse si quelque inexactitude s'est glissée : je citoie de mémoire ; je n'ai pas sous les yeux le document authentique.)

Peut-être mon lecteur a-t-il observé que mes citations sont toujours à propos. Celle-ci d'autant plus qu'un certain Labadens est en effet chef de cuisine. Mais dans une grande maison ! Jugez : de la dernière place est chez M. Elkus, ambassadeur de la République des Etats-Unis à Constantinople.

Je l'ignorais, ayant perdu de vue ce brave gargon ; quand, hier, sur le boulevard, je le vois soudain face à face. Après l'étonnement de rigueur et les congratulations, je m'informe de son statut : il me répond sans détour.

Il ajoute qu'il n'a pas voulu quitter son patron d'une semelle, et que le retard de leur passage est dû à une attaque de typhus épidémique dont M. l'ambassadeur a souffert, mais est heureusement guéri.

Je déplore cet accident, tout en me félicitant que l'intérêt ait triomphé du mal. Ensuite, je me livre tout à la joie d'échanger des idées avec un si ancien camarade. Qui me reprocherait d'avoir saisi l'occasion par son cheveu, et tiré, comme on dit, les vers du nez à un homme qui revient de Constantinople ? Ils ne sont pas légion pour le temps qui court.

Il va de soi que je ne me dérange pas d'arracher à ce subalterne de véritables secrets d'Etat. Non point à cause même de sa position subalterne, mais en raison de la réserve diplomatique : elle n'est pas l'apanage des seuls membres de la Carrière, et fréquemment, dans une ambassade, elle descend du salon ou de la salle à manger jusqu'au sous-sol des cuisines. La discréption de Ferdinand (je tais le nom de famille) était proverbiale des écoliers : si elle avait pu se corrompre dans les chancelleries, le paradoxe serait un peu fort. J'évitai donc toute formule d'interview pour ne pas point mettre en défâne, et lui dis comme incudemment, sans avoir l'air d'y toucher :

— Ferdinand, quelle mine est la tienne ! Rose et doux ! L'aspects de la prospérité ! Ah ! il est facile de juger que tu ne t'en faisais pas sur la Corne d'Or et que, de tes quatre repas par jour, tu ne supprimais ni un ni deux.

— Je te sais gré de me dissimuler le dégât, me répondit Ferdinand ; mais je consulte chaque jour le miroir et ma balance : qui souvent se pèse bien se connaît. Je viens de faire un carême de plusieurs mois. Pour tout te dire en peu de paroles, la végétaline même faisait défaut, le tpe ne remplaçait plus le beurre, et il y avait une crise du râbat-loukoum.

— Pénière ! dis-je. Mais les bons procédés de l'ennemi étaient une compensation : comme ces historiettes que racontent Mme Scarron à ses hôtes pour masquer l'insuffisance du menu.

— Je ne me suis pas, dit Ferdinand, aperçu des bons procédés.

— Je te confesse, dis-je, que j'ai un faible pour les Turcs. Peuple stoïque ! Ils endurent toutes les privations et leur moral n'est pas atteint. On les trompe, mais ils se laissent tromper avec une bonne volonté admirable, et ils ne doutent point, paraît-il, de la victoire.

— Qui t'a rapporté cela ? fit avec surprise mon ami. Le moins qu'on en puisse dire est qu'ils sont bien fatigués. Cette fatigue même est contagieuse et, tant que je fus sur les rives du Bosphore, je ne tenais pas debout. Je crois ressusciter depuis que je suis à Paris.

Je lui ripostai qu'il devait le savoir mieux que moi, mais que la source de mes informations était des interviews de personnes ayant accompli le voyage en même temps que lui, qui disaient presque point par point le contraire. Comment écrira-t-on l'histoire ?

Puis, je lui demandai, poursuivant, s'il pensait que les Turcs dussent conclure une paix séparée. Mais, soucieux cette fois de ne se mettre en désaccord avec nul voyageur grand ou petit, il ne me répondit, selon le bon usage, que par un silence qui en disait long, et par un sourire absolument énigmatique.

P. c. c. :  
Abel HERMANT

**POUR NOS TROUPES COLONIALES**

D'empêtrées vendueuses ont, dès hier, commencé la vente des insignes et des billets de la tombola dont le bénéfice est destiné à nos armées d'Afrique.

Le Crédit Foncier, qui a accepté de se charger du tirage, a autorisé aussi le dépôt, dans ses caves, des lots dont la valeur atteint 300,000 francs. La Journée coloniale s'affirme comme un fort beau succès dont se réjouiront les bénéficiaires ; elle honore grandement ceux qui en ont pris la généreuse initiative.

**OBÉSITÉ**  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'encombrement des transports,

Achetez tous les jours  
votre journal au même marchand,  
qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires  
dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

**5 HEURES  
DU  
MATIN**

**DERNIÈRE HEURE** **5 HEURES  
DU  
MATIN**

**La Chambre italienne  
se réunira le 25**

**L'accord sera-t-il fait d'ici là  
au sein du ministère ?**

ROME, 10 juin. — Le conseil des ministres s'est réuni ce soir à cinq heures et s'est séparé à sept heures. Rien n'a encore été débattu concernant les questions qui y ont été débattues.

A la suite des nombreuses discussions de ces jours derniers, il semble bien que la Chambre sera appelée à se prononcer sur la politique générale du ministère.

ROME, 10 juin. — *Le Messaggero annone que le conseil des ministres se réunira de nouveau aujourd'hui à la Consulta, et que MM. Bissolati, Comandini et Bonomi, qui étaient abstenus hier, assisteront à la séance.*

*Les journaux expriment l'opinion que l'accord est fait maintenant sur toutes les questions et considèrent la crise comme conjurée.* — (Information.)

ROME, 10 juin. — On annonce que la date de réouverture de la Chambre qui était fixée auparavant au 15 juin va être prorogée jusqu'au 25 de ce mois.

MM. Treves, député socialiste neutraliste de la 6<sup>e</sup> circonscription de Milan, et Modigliani, député socialiste neutraliste de la 2<sup>e</sup> circonscription de Livourne, ont interpellé le gouvernement sur les raisons qui ont provoqué la prorogation du Parlement.

**UNE CONFÉRENCE  
QUI SE DÉSORGANISE**

STOCKHOLM, 10 juin. — Les délégués des syndicats ouvriers de Hollande, de Suède, de Danemark, de Norvège, de Finlande d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, se sont réunis en conférence, hier, à Stockholm.

Comme il est impossible de réaliser actuellement le plan du congrès entre les organisations syndicales de tous les pays, la conférence a décidé d'inviter ses partisans à un congrès général, qui serait tenu en Suisse le 17 septembre. Chaque pays sera représenté par 10 délégués.

Le congrès aurait à s'occuper exclusivement de questions ouvrières ayant un rapport avec les négociations de paix et ne devrait aborder aucune question politique ni celle des responsabilités de la guerre.

Le député Haase a télégraphié, de la part des minoritaires allemands qui étaient attendus à Stockholm aujourd'hui, que le voyage était remis à cause de l'indication trop vague concernant la date de la conférence générale. (Radio.)

**Pour arriver à Stockholm  
il faudrait d'abord... partir**

LONDRES, 9 juin. — L'Indépendant Labour Party fait connaître que MM. Ramsay Macdonald, leader des socialistes minoritaires, et Jowett ont reçu du gouvernement britannique des passeports pour se rendre à Pétrograd.

Il va de soi que je me dissimuler le dégât, me répondit Ferdinand ; mais je consulte chaque jour le miroir et ma balance : qui souvent se pèse bien se connaît. Je viens de faire un carême de plusieurs mois. Pour tout te dire en peu de paroles, la végétaline même faisait défaut, le tpe ne remplaçait plus le beurre, et il y avait une crise du râbat-loukoum.

— Pénière ! dis-je. Mais les bons procédés de l'ennemi étaient une compensation : comme ces historiettes que racontent Mme Scarron à ses hôtes pour masquer l'insuffisance du menu.

— Je ne me suis pas, dit Ferdinand, aperçu des bons procédés.

— Je te confesse, dis-je, que j'ai un faible pour les Turcs. Peuple stoïque ! Ils endurent toutes les privations et leur moral n'est pas atteint. On les trompe, mais ils se laissent tromper avec une bonne volonté admirable, et ils ne doutent point, paraît-il, de la victoire.

— Qui t'a rapporté cela ? fit avec surprise mon ami. Le moins qu'on en puisse dire est qu'ils sont bien fatigués. Cette fatigue même est contagieuse et, tant que je fus sur les rives du Bosphore, je ne tenais pas debout. Je crois ressusciter depuis que je suis à Paris.

Je lui ripostai qu'il devait le savoir mieux que moi, mais que la source de mes informations était des interviews de personnes ayant accompli le voyage en même temps que lui, qui disaient presque point par point le contraire. Comment écrira-t-on l'histoire ?

Puis, je lui demandai, poursuivant, s'il pensait que les Turcs dussent conclure une paix séparée. Mais, soucieux cette fois de ne se mettre en désaccord avec nul voyageur grand ou petit, il ne me répondit, selon le bon usage, que par un silence qui en disait long, et par un sourire absolument énigmatique.

P. c. c. :  
Abel HERMANT

**Le message de M. Wilson  
à la Russie**

**LES BUTS DE GUERRE DES ÉTATS-UNIS**

NEW-YORK, 10 juin. — M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis à Pétrograd, a reuni, au nom du président Wilson, la communication suivante au gouvernement russe :

« La visite de la délégation américaine en Russie, venue exprimer l'amitié profonde que le peuple américain ressent pour le peuple russe et discuter la meilleure méthode de coopération entre ces deux peuples luttant pour la liberté de toutes les nations jusqu'à la victoire, me fournit l'occasion de mettre de nouveau en relief les objectifs pour lesquels les Etats-Unis sont entrés en guerre.

Ces objectifs ont été par trop dénaturés pendant ces dernières semaines à l'aide de déclarations erronées, trompeuses et les questions en jeu ont une portée trop grave.

« La visite de la délégation américaine en Russie, venue exprimer l'amitié profonde que le peuple américain ressent pour le peuple russe et discuter la meilleure méthode de coopération entre ces deux peuples luttant pour la liberté de toutes les nations jusqu'à la victoire, me fournit l'occasion de mettre de nouveau en relief les objectifs pour lesquels les Etats-Unis sont entrés en guerre.

« La chance des armes commence à se retourner contre l'Allemagne elle-même, et ceux qui détiennent l'autorité dans ce pays, dans leur effort désespéré pour échapper à la défaite ultime et inévitable, font usage de tous les instruments qui se trouvent entre leurs mains, se servant même de l'influence des divers partis parmi leurs propres sujets, vis-à-vis desquels ils se sont jamais montrés ni justes, ni honnêtes, ni même tolérants, pour poursuivre des deux côtés de l'Atlantique une propagande grise à laquelle ils espèrent continuer à jour du pouvoir chez eux et de l'influence à l'étranger pour le plus grand mal des hommes dont ils se servent.

« La position des Etats-Unis dans cette guerre a été si clairement définie que l'on ne saurait excuser quiconque cherche à la dénaturer.

« Les Etats-Unis ne recherchent aucun profit matériel, aucune extension de territoire quelconque. Les Etats-Unis ne se battent pour aucun avantage, pour aucun objectif égoïste personnel, mais pour la libération de tous les peuples exposés à l'agression des pouvoirs autochtones.

« Naturellement, le gouvernement impérial allemand et ceux dont il se sert, pour leurs fins cherchent à obtenir la promesse que la guerre prenne fin selon la situation ante bellum, mais c'est justement de cette situation ante bellum qu'est sortie la guerre inquirent et que la puissance du gouvernement allemand s'est développée à travers l'Allemagne et que sa domination s'est étendue également à l'extérieur. Cette situation doit être altérée de façon telle que la guerre n'en se renouvelle pas.

« Nous nous battons de nouveau pour la liberté du gouvernement des peuples pour eux-mêmes, et leur libre développement et tous les aspects du règlement qui terminera ce conflit doivent être envisagés dans ce but.

« Certaines choses devront être réajustées de façon efficace, mais telles qu'elles soient, elles devront se baser sur des principes très clairs, ceux-ci qu'aucun peuple ne peut être forcé d'accepter la souveraineté qu'il repousse, qu'aucun territoire ne pourra changer de mains, excepté dans le but de procurer au peuple qui l'habite des chances de développement et de liberté : on ne devra insister sur aucun paiement d'indemnité, excepté quand elles représentent le remboursement des torts causés ; aucun changement de pouvoir ne pourra être effectué, excepté s'il pourra assurer la paix future au monde et la prospérité et le bonheur des peuples.

« L'heure est arrivée où il faut ou conquérir ou se soumettre. Si les forces de l'autorité réussissent à nous diviser, elles nous dominent. Si nous demeurons solidement unis, la victoire est certaine, ainsi que la liberté qu'elle nous apportera. Nous pourrons alors nous permettre d'être généreux, mais ne soyons jamais faibles, ni maintenant, ni plus tard et n'omettons aucune des garanties nécessaires à la justice et à la paix du monde. — (Havas.)

**M. Stauning, ministre danois  
n'assistera pas à la conférence**

COPENHAGUE, 10 juin. — Le bruit selon lequel M. Stauning, ministre sans portefeuille, devait assister comme délégué à la conférence de paix à Stockholm est dénué de fondement.

Cette éventualité n'a jamais été envisagée.

Il partira dans quelques jours et refusera de dire s'il s'arrêtera à Stockholm.

LONDRES, 10 juin. — Une manifestation a eu lieu à Trafalgar Square, cet après-midi pour protester contre le voyage de MM. Ramsay-Macdonald et Jowett à Pétrograd.

Le président, au milieu des applaudissements, a donné lecture d'une dépêche du représentant du syndicat des marins et chauffeurs, disant que MM. Ramsay-Macdonald et Jowett sont retenus à Aberdeen, l'équipage du navire sur lequel ils devaient prendre place ayant refusé de partir avec ces passagers à bord. (Havas.)

**M. Stauning, ministre danois  
n'assistera pas à la conférence**

COPENHAGUE, 10 juin. — Le bruit selon lequel M. Stauning, ministre sans portefeuille, devait assister comme délégué à la conférence de paix à Stockholm est dénué de fondement.

Cette éventualité n'a jamais été envisagée.

Il partira dans quelques jours et refusera de dire s'il s'arrêtera à Stockholm.

LONDRES, 10 juin. — Une manifestation a eu lieu à Trafalgar Square, cet après-midi pour protester contre le voyage de MM. Ramsay-Macdonald et Jowett à Pétrograd.

Le président, au milieu des applaudissements, a donné lecture d'une dépêche du représentant du syndicat des marins et chauffeurs, disant que MM. Ramsay-Macdonald et Jowett sont retenus à Aberdeen, l'équipage du navire sur lequel ils devaient prendre place ayant refusé de partir avec ces passagers à bord. (Havas.)

**M. Stauning, ministre danois  
n'assistera pas à la conférence**

COPENHAGUE, 10 juin. — Le bruit selon lequel M. Stauning, ministre sans portefeuille, devait assister comme délégué à la conférence de paix à Stockholm est dénué de fondement.

Cette éventualité n'a jamais été envisagée.

Il partira dans quelques jours et refusera de dire s'il s'arrêtera à Stockholm.

LONDRES, 10 juin. — Une manifestation a eu lieu à Trafalgar Square, cet après-midi pour protester contre le voyage de MM. Ramsay-Macdonald et Jowett à Pétrograd.

Le président, au milieu des applaudissements, a donné lecture d'une dépêche du représentant du syndicat des marins et chauffeurs, disant que MM. Ramsay-Macdonald et Jowett sont retenus à Aberdeen, l'équipage du navire sur lequel ils devaient prendre

## EXCELSIOR

## LE MONDE

## L'EXPLOSION D'UN 210 ALLEMAND AU MOULIN DE LAFFAUX

## INFORMATIONS

— Mme Jacques Liouville, femme du docteur, et belle-fille de Mme Waldeck-Rousseau, infirmière-major à l'hôpital d'Hazebrouck, vient de recevoir la croix de guerre des mains du général inspecteur des services de santé de la région du Nord.

L'abbé Lemire, député, maire, a remercié Mme J. Liouville de l'œuvre qu'elle a créée à Hazebrouck pour les enfants de la Lys.

## NAISSANCES

— La comtesse de Verdun, née de Possesse, a donné le jour à un fils, Charles.

— Mme Raymond Steibel, femme du docteur Steibel, chirurgien, chef du centre radio-électrique de Dinard, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le nom de Maryvonne.

— La vicomtesse Jacques de Forsanz est mère d'un fils.

— Mme Albert Bloch, née Gougenheim, femme de l'interprète aux armées, a donné le jour à une fille, Germeline.

## MARIAGES

— On annonce le mariage du comte Paul René de la Forest-Divonne, fils du comte Ludovic de la Forest-Divonne et de la comtesse, née Audenried, avec Mme Gertrude Webb, de New-York.

— Avant-hier a été bénit, dans l'intimité, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage du comte René de Bourmont, capitaine au 30<sup>e</sup> dragons, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, avec Mme Sybille de Montferrand.

Les témoins du mariage étaient : la comtesse Louis de Bourmont, sa tante, et le comte André de Robien, son oncle ; ceux de la mariée : l'amiral marquis de Montferrand et le marquis de Lestrade, ses oncles.

S. S. Benoît XV avait envoyé sa bénédiction aux jeunes époux.

— Le mariage de miss Frances Tracy Morgan, fille de M. John Pierpont-Morgan, avec M. Paul Geddes Pennoyer, fils de Mme Albert-Adam Pennoyer, sera célébré à Glen-Cove le 16 juin.

## BIENFAISANCE

Tout a une fin, même les meilleures choses et les plus jolies. Après avoir annoncé le verrouillage de l'Exposition du Petit Palais, nous devons annoncer, aujourd'hui, sa fermeture.

Pour ce dernier jour, l'Opéra-Comique donnera un brillant concert dont nous avons publié le programme. Puis tous ces collégiens charmants, toutes ces délicieuses fanfreluches, toutes ces créations délicates, dont de nos premières maisons de Paris, seront dispersés au feu des encheres.

Les commissaires-priseurs de Paris n'auront point à s'alarmer de la concurrence qui leur sera faite. Ils y applaudiront même, car c'est M. Sacha Guitry qui a bien voulu se charger de les remplacer. Il sera assisté de tout un essaim de charmantes commissaires-priseuses, fournies par nos plus exquises comédiennes du Théâtre Français. C'est dire que l'esprit et la grâce présideront à cette vente, sorte de répétition générale de la grande vente qui aura lieu mercredi prochain.

Pour cette dernière et sensationnelle journée d'aujourd'hui, le prix d'entrée est de cinq francs.

— Le Secours de guerre a obtenu du préfet de police l'autorisation de prolonger la " Foire Saint-Sulpice " jusqu'à jeudi, 14 juin, inclus. Le tirage de la tombola est reporté à cette date.

— M. et Mme Georges Kessler ont visité, ces jours derniers, l'ambulance américaine. Mme Kessler a annoncé qu'elle prenait à sa charge un lit de blessé jusqu'à la fin de la guerre, et M. Kessler a déclaré qu'il approvisionnerait l'ambulance du champagne nécessaire pour la même période.

M. Djuvara, ministre de Roumanie auprès du gouvernement belge au Havre, a reçu du prince Callimachi, sénateur de Roumanie, en ce moment à Paris, un chèque de dix mille francs au profit de la Croix-Rouge roumaine, à l'occasion de la soirée de bienfaisance donnée récemment au théâtre du Havre pour cette œuvre.

— Un concert aura lieu, dimanche 12 juin, à 3 heures, 58, avenue Malakoff, au profit du corps d'aviation franco-américain, organisé par M. Mason-Carnes et sous le patronage de : Mrs W. G. Sharp, Mme de Constantiowitch, Mrs Hubbard, Mrs Hunt, Mrs Ingraham, Mrs Tiffany, etc., etc.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

Du général de brigade à la retraite Paul Jacquin, officier de la Légion d'honneur, qui a succombé hier, en son domicile de la rue Cambéracé.

De M. Marc Mathis, député et conseiller général des Vosges, questeur de la Chambre, et maire de Valleroy-aux-Saules.

De M. Tétard, procureur de la République à Lille, décédé en cette ville.

Du comte Bernard de Montmorillon, maréchal des logis de territoriale, mort pour la France.

De M. André Lemercier, canonnier au 18<sup>e</sup> d'artillerie, qui a succombé, à dix-huit ans, à la suite d'une longue maladie, fils du commandant Joseph Lemercier, président de la Chambre à Paris, président de l'Union Française des Sports Athlétiques.

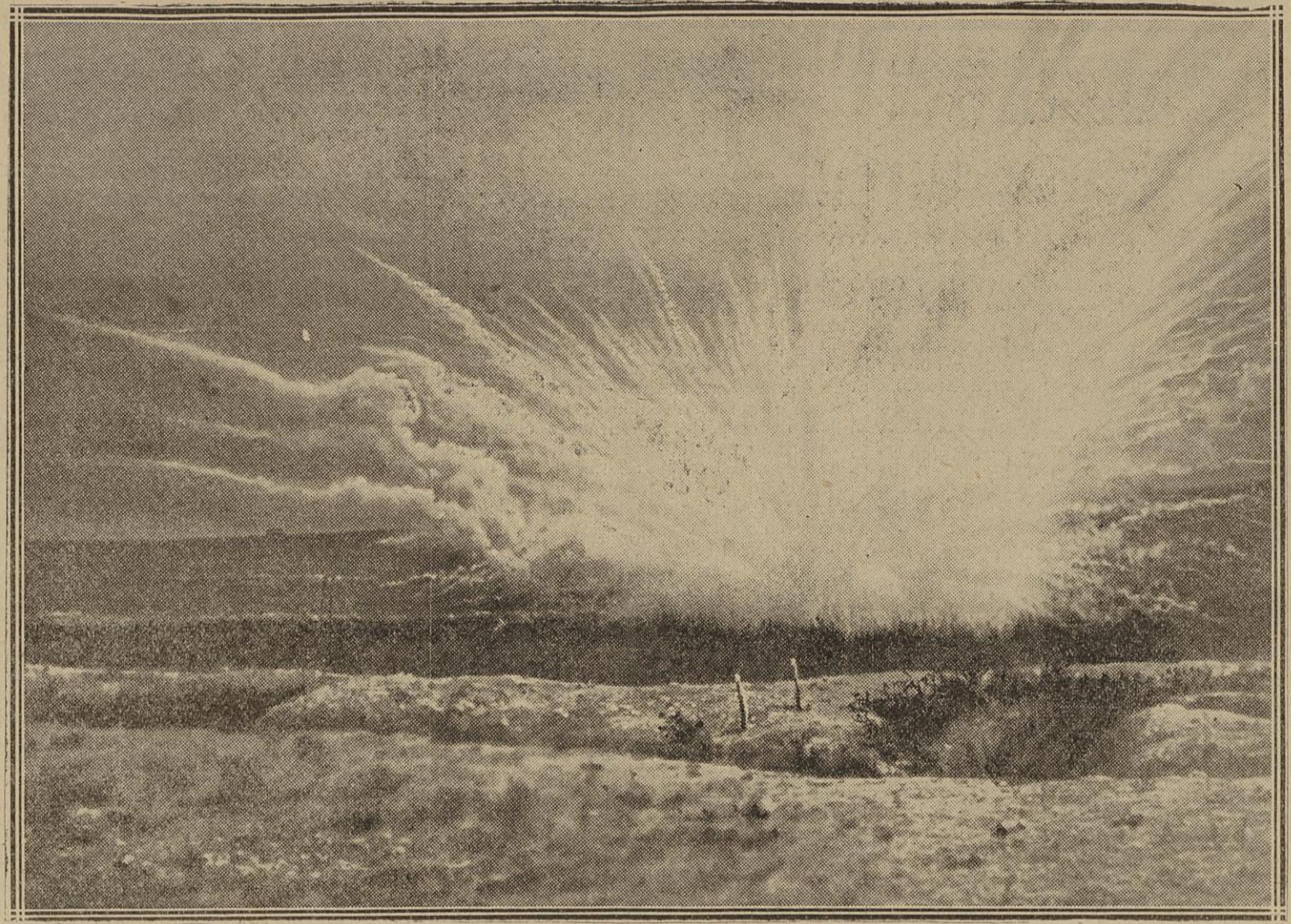
— Le service funèbre à la mémoire des anciens élèves de l'École supérieure des mines sera célébré le 20 juin, à dix heures, en l'église Saint-Sulpice.

## Une cérémonie à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur

La Veillée des Tombes, organisée sous le haut patronage du Président de la République et de S. M. le roi des Belges, par la comtesse Greffier, en mémoire des soldats français et belges morts au champ d'honneur, et présidée par le cardinal Amette, archevêque de Paris, a eu lieu hier, à cinq heures, à Notre-Dame, en présence d'une foule nombreuse et recueillie.

Reconnu dans l'assistance : baron et baronne Gaiffier, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; sir H. Austin Lee, conseiller de l'ambassade d'Angleterre ; M. Olyntho de Malgalhaes, ministre du Brésil ; M. Joao Chagas, ministre du Portugal ; M. Lahanay, ministre de Roumanie, et Mme. Auibanc d'œuvre ; le capitaine Portier, représentant le Président de la République ; le lieutenant Fraisse, représentant le ministre de la Guerre ; M. Clinet, D.F. Lyon-Caen, etc. M. Théodor, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruxelles, assistait à cette cérémonie.

Louis LATZARUS.



L'OBJECTIF A SAISI CURIEUSEMENT JUSQU'AUX MOINDRES DÉTAILS DE L'ÉCLATEMENT

C'est sur l'emplacement du moulin de Laffaux où l'ennemi vient de multiplier inutilement ses contre-attaques que cette photo a été réussie. Un obus alle-

mand de 210 éclate devant nos positions et l'explosion, étrangement immobilisée par l'objectif, semble une floraison monstrueuse née dans un monde inconnu.

## BLOC - NOTES

## Son portrait

Les troupes d'Afrique étaient hier à l'heure. Rien n'égalait la joie répandue sur les faces noires des braves tirailleurs sénégalais qui déambulaient sur le boulevard.

De charmantes jeunes filles venaient « le portrait » du soldat noir sur médaille, et ces médailles étaient épinglees sur des coussins précieux ; et les voix frâches des vendeuses de billets de tombola disaient : « Pour les objets recherchés, s'il vous plaît ! »

Or, devant la porte Saint-Denis, une dame venait d'acheter un billet de la tombola et était en train d'assujettir à son corsage une médaille à la noire effigie lorsqu'un grand noir, et c'est avec un moral tout neuf que nègre s'approcha d'elle.

Ce grand nègre était habillé de bleu horizon, et il riait de toutes ses dents. Il tendait à la dame une photographie prise dans une ambulance, et qui le représentait blessé :

— Voilà ! l'œuvre ! Toi, je prends ! La dame prit le portrait et remercia beaucoup.

Toi le mettre là ! dit alors le soldat nègre, en se trémoussant d'avance de satisfaction et en désignant d'un doigt d'ébène la chemise où la médaille était épingle.

Il fut très déconcerté de voir que la dame ne voulait pas, et qu'autour d'eux des gens riaient...

## Prélat, mais Allemand

Le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, n'est pas de ces prélates qui rehaussent, par leur éclat personnel, la pourpre des princes de l'Eglise.

Rome, en tout cas, ne garde pas de lui un bon souvenir. Déjà, lorsqu'il n'était que simple chapelain de Santa Maria dell'Anima, on ne l'aimait guère à cause de sa brusquerie tudesque.

Nommé vicaire de Havixbeck, en 1880, il quitta la capitale et n'y revint que de temps en temps, au fur et à mesure qu'il montait les échelons de la hiérarchie vaticane.

Il y était peu de semaines avant l'entrée en guerre de l'Italie, et dinait un soir chez le prince Rospigliosi, commandant de la garde noble papale. Vers la moitié du repas, il refusa le plat que lui présentait un domestique et se leva. Tout le monde l'imita. Alors il laissa tomber ces mots :

« Quod supervacuum est, date pauperibus. » (Ce qui est superflu, donnez-le aux pauvres.)

Il y eut un bref silence étonné, mais le prince Rospigliosi n'était pas homme à accepter une pareille leçon, vint-elle, d'un cardinal. Froidement il répondit :

« La maison Rospigliosi a déjà pensé aux pauvres. Continuez. »

Tout le monde se rassit, et le repas s'acheva. Mais, depuis ce soir-là, l'Allemand ne fut plus invité dans aucune maison romaine.

## Lettre du front

Voici la lettre plaisante qu'une marraine, que nous ne nommerons point, a reçue de son fils :

« J'ai une proposition à vous faire. Comme le moral des gens de l'arrière me paraît assez bas, nous pourrions renverser l'ordre des choses établi en ce moment. Au lieu que ce soit vous qui soyez ma marraine et m'envoyiez des épîtres chaleureuses et réconfortantes, c'est moi qui serai votre parrain. Mais le médium. Chose remarquable, le médium se demande d'où venaient tant d'objets divers. Il ne crut pas un instant que des esprits les apportassent. Il tourna soudainement le bouton électrique, et chacun put voir (j'en rougis encore) mon ami, la main levée. Dans cette main était un petit sucrier qu'il se disposait à faire voler à travers la cave. On nous jeta honteusement à la porte. Ce qui m'empêcha point les croyants de continuer à se réunir dans la cave. Mais, quelque temps après, ayant rencontré mon ami, je m'aperçus qu'il avait changé d'opinion. Il croit encore. Chaque soir, il s'approche d'un guéridon et le questionne humblement. C'est ainsi qu'il a appris, le 4 août 1914, que la guerre se terminerait le 5 novembre de la même année. Cette petite erreur ne l'a point désabusé. Il continue. Il dit que certains esprits se trompent parfois, mais que certains autres... »

« Je vous ferai visiter toutes nos boutiques

du Jour de l'An, installées en permanence chez nous, en ce moment ; les attractions

sont légion. Nous possédons, comme à Lima Park, le Labyrinthe, réseau de boyaux inextricable dans lequel on peut errer éternellement, sans en sortir, (la preuve en est que nous y sommes depuis trois ans) ; le Jeu de massacre, toujours en action, très goûteux, avec apparitions et disparitions subites de l'objectif recherché ; tir au fusil et à la carabine ; le jeu au village, mieux encore qu'au cinéma.

« Enfin, une vaste rétrospective de l'âge des cavernes, très fidèlement représenté, avec les habitations des hommes préhistoriques, sous terre. J'en passe, et des meilleures.

« Bref, ces petites distractions échelonnées sur sept jours vous feront le plus grand bien, et c'est avec un moral tout neuf que vous retournez ensuite vous reposer à l'arrière. »

On croira que cette spirituelle satire a été composée à l'arrière par quelque auxiliaire facétieuse. Mais nous tenons l'original à la disposition des incrédules.

## Intermédiaires

Un paquebot chargé de riz est signalé en rade de New-York. La spéculation entre aussi état en action. Des « commerçants » passent des télégrammes où ils déclarent acheter totalité ou partie du chargement. Sans attendre la réponse, ils revendent avec bénéfices à d'autres spéculateurs, qui s'empressent de réaliser la même opération.

Avant d'accoster à un port français, le riz a changé une dizaine de fois de propriétaire. A l'arrivée, d'autres intermédiaires se repassent encore cette marchandise, qui augmente sa valeur à chaque étape avant d'aboutir au consommateur.

Le bateau est-il coulé en cours de route ? Les commerçants qui ont du riz en dépôt s'empressent d'en augmenter le prix sitôt la nouvelle connue.

Songez que cette méthode est appliquée à d'autres denrées de consommation et aux marchandises d'usage courant, et vous aurez une explication suffisante de la vie chère.

## Echos mondains

Nous lisons dans le *Diario de Navarra*, qui se publie à Pamplone, la nouvelle suivante :

« Del penal de Cartagena, donde estima la condena por homicidio, ha sido liberado el penado Lorenzo Labayen (a). Venero, el cual pidió residencia en esta capital. »

Ce qui veut dire en bon français : « Du penal de Carthagène, où il purgeait une condamnation pour homicide, a été libéré le bagnard Laurent Labayen, dit l'Elé, qui établit sa résidence dans cette capitale. »

Voilà une excellente nouvelle, et qui ne pourra manquer d'intéresser vivement les bourgeois de Pamplone. Ajoutons que le journal qui la publie est acquis aux germanophiles, et l'on comprendra qu'il annonce avec tant de courtoisie les déplacements et villégiatures des assassins. Attendons-nous à apprendre quelque jour que Lorenzo Labayen, dit l'Elé, a, du fond de sa résidence de Pamplone, télégraphié au kaiser pour l'assurer de son admiration.

## LE PONT DES ARTS

Les écrivains espagnols sont tous francophiles, à l'exception de Benavente, le dramaturge. Mais personne n'a jamais pu comprendre pourquoi. A moins que, comme le croit M. Manuel Bueno, ce ne soit pour dévouer, d'une façon irréfutable, toute analogie entre ses pièces et celles de nos auteurs français. Être germanophile et se laisser influencer par des comédies parisiennes, ce serait tellement contradictoire !

M. André Brûlé, partant pour l'Amérique du Sud, ne contentera pas de donner des représentations théâtrales. Il y montrera, dans le foyer des théâtres, une centaine de dessins français de Mmes Marval, Dufau, de MM. Emile Bernard, Léthomas, Flandrin, Charles Guérin, Guillotin, Hermann-Paul, Jeanniot, Lebasque, Mailland, Naudin, Puy, Pierre Roche, Segonzac, Signac, Van Dongen, etc., etc.

LE VEILLEUR.

## THÉATRES

Les Trente Ans de théâtre. — A la représentation que les Trente Ans de théâtre donneront ce soir, à 8 h. 30, à l'Eldorado, c'est Mme Demougeot de l'Opéra, qui chantera avec M. Sullivan, les fragments du *Cid*.

Ce soir :

Opéra, relâche.

Th-Français, relâche ; demain, 8 h. 30, *le Père Lebonnard*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 45, *Aphrodite*.

Odéon, 8 h., *l'Espionne*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Bertha Bady).

Gymnase, relâche ; vendredi, *la Race*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son Lieutenant*.

Antoine, relâche ; mardi, 8 h. 45, *les Bleus de l'Amour*.

Sarab-Bernhardi, relâche ; mardi, 8 h. 45, *les Nouveaux Riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Gaité-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., *la Juive*.

Tristan-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., *les Mousquetaires au couvent*.